L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

MERCREDI MATIN, 27 MARS.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FEUILLET ET D'HALEVY-IVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

VIII—Seize.

LA TENTATRICE.

—Achevez, dit-il; ce rendez-vous, vous l'avez accordé !

—Oui ! s'écria-t-elle, mais pour rappeler cet audacieux à son devoir, pour lui faire sentir l'indignité de sa conduite, sa noire trahison à l'égard du plus généreux des hommes.

—C'était bien là votre intention ? demanda le bon Christian, se rattachant à ce fil, et cherchant à se consoler de la perfidie de son protégé par la fidélité de sa femme.

—Je suis une épouse sans reproche ! dit-elle, en s'animant, et on se persuadait à elle-même ce qu'elle affirmait ; croyez-moi, et d'ailleurs la preuve est aisée.

—Comment cela ?.....

—Ayez confiance en moi, j'en suis digne, je l'atteste, je le jure !..... et cette preuve vous l'aurez.

Malgré l'assurance qui accentua cette promesse, malgré son désir de croire à l'innocence de sa jeune femme, le pauvre Christian hésita la tête, étouffa un soupir, et passa lentement dans sa chambre sans donner à Emma le baiser du soir.

Il est probable que personne ne dormit d'un bon sommeil sous ce toit digne de plus de sérénité ; le moins mauvais fut encore celui de Frédéric, qui ne soupçonnait guère l'orage amassé sur sa personne.

Le lendemain, cependant, n'apporta aucun changement aux habitudes de la maison. Trenck se montrait d'une animation peut-être un peu factice, mais pour le remarquer, il fallait absolument connaître son secret, et ce secret l'explorateur sagace, Emma avait quelques distractions, mais si gentilles et si peu importantes !

Seul, le bon Christian diminuait mal sa gêne secrète, et son honnête nature comprimait son attitude en présence de son ancien élève, aussi s'arrangea-t-il de manière à se trouver le moins possible avec lui.

Le soir venu, Frédéric, qui avait besoin d'air et de mouvement, sortit après le dîner, qui avait lieu à midi, fit une vive et rapide promenade, et rentra pour l'heure indiquée, celle de la leçon du professeur.

La matinée lui était familière. Sans rien demander à la sœur rusée, occupée des soins du ménage, il monta l'escalier et arriva devant la porte de l'Emma.

Dire qu'il fût sans émotion, ce serait invraisemblable ; il se reprouva même une très prononcée en frappant un coup discret et en tournant le bouton, sans être sûr qu'on l'y eût engagé.

Mme Christian s'était dit, sans le répéter ne, une coquette expérimentée, elle attendait le jeune baron, et appréhendait en même temps sa venue, car elle n'avait pas la conscience bien tranquille à son égard.

Assise sur un sofa, elle tenait à son entrée un livre de poésie, qu'elle ne lisait guère, et qui lui échappa sans qu'elle le retint ni qu'elle songeât à le relever.

Elle se crut obligée de pousser un petit cri ou il y eut de l'effarouché.

—Monsieur de Trenck !

—Ne m'attendiez-vous pas un peu, madame, dit-il en s'approchant avec grâce, mais sans l'empressement sur lequel peut-être elle comptait.

—Mais non, monsieur, dit-elle pour dire quelque chose, et sans penser à ce que ses paroles avaient de contradictoire avec ses actes.

—Cependant, il me semblait que vous m'aviez autorisé.....

—C'est vrai, monsieur le baron ; mais je ne supposais pas que vous abuseriez d'un mot lancé à la légère et arraché par vos instances.

Frédéric aurait eu belle à répliquer ; mais il était galant, bien élevé, et surtout il comprenait l'embarras et la confusion d'une jeune femme qui se trouve à son premier rendez-vous, même et surtout quand elle l'a provoqué.

C'est vrai, madame, dit-il, mais sans ce froissement, ces ardeurs, cette explosion, qu'elle avait toujours regardée comme le cortège indispensable d'une pareille rencontre.—c'est vrai, madame ; j'ai souhaité, souhaité vivement me trouver seul ainsi avec vous, et vous parler cœur à cœur.

Un sourire imperceptible, un peu énigmatique, traversa la physionomie de Mme Christian, dont cette émotion augmentait la grâce.

Vous êtes bien charmante et bien belle, pensait Frédéric, et celui là serait aveugle, qui ne le proclamerait pas. Je veux vous croire une âme pareille à vos attraits : vous êtes donc la plus parfaite des femmes, et c'est pour cela quelle vous parlerai un langage que vous comprendrez : et que je ne tiendrais pas à telle personne que j'estimerais et que j'appréciengis moins.

Décidément, ce mélange de flatteries mêlé de réticences, et prononcé avec un respect qui ne pouvait, quoi qu'elle en eût pour se faire illusion, passer pour une déclaration passionnée, ne répondait pas de tout aux idées romanesques ni aux calculs de coquetterie et de vengeance féminine d'Emma de Rudern.

Elle avait probablement arrangé dans sa petite tête le rôle du dialogue de fantaisie, très propre à faire ressortir son esprit et sa dignité blessée, mais cette tournure des choses ne permettait plus de placer ses répliques, et elle était réduite à écouter cet étrange amoureux, dont le galant terie raisonnée le glaçait et dérangeait toute sa tactique.

Je la pensa bien ainsi, monsieur le baron, dit Emma en piquant ses jolies lèvres, sur lesquelles quelques perles dentelé sacrées s'imprimèrent en blanc.

—On m'a peut-être fait une méchante réputation, madame ; eh bien ! je vous jure que je ne la mérite pas.

—Ah ! vous le vous en venir, monsieur !

—A vous dire ceci, que les amours et les aventures légères qu'on me prête sont autant d'inventions, que je n'ai jamais aimé qu'une fois, et qu'il ne me semble pas que je puisse aimer une seconde.

—J'espère au moins, monsieur, que cette passion unique et exemplaire ne s'est pas portée sur quelqu'un que les bienséances vous défendaient d'aimer !.....

Trenck profita du mensonge enveloppé dans cette phrase embarrassée pour porter le dernier coup.

—Non, madame, celle que j'aime, je peux l'aimer sans remords ; elle est libre !

—Ah ! en vérité !..... dit Emma en se reclutant un peu et en froissant ses dentelles.

—Et n'ensez je pas, est amour pour me garantir d'une faute, il y a eu moi un fond d'honneur et de loyauté qui me préservera toujours d'outrage envers mes amis et d'ingratitude envers mes bienfaiteurs.

—Ce sont là de beaux sentiments, monsieur, je suis flattée que vous m'ayez crue digne d'en recevoir la confidence.

La pauvre Emma, prise dans son piége, étouffait de dépit.

—Je vous ai choisie, madame, reprit Trenck non sans une ironie déguisée, comme la plus discrète et la plus digne. C'est à la femme qui a l'honneur de porter le nom de son mari, la plus ancien et le plus vénéré, que je pouvais ouvrir mon cœur, en lui prouvant que le baron de Trenck et le fidèle ne se rencontrent jamais sous le même toit.

Emma, rouge, confuse, blessée mortellement, allait répondre et se tenir par une explosion, mais la porte de la chambre de Christian s'ouvrit, l'excellent homme parut lui-même tout à coup, et, saisissant bon ancien élève dans ses bras, il le pressa au milieu d'une effusion de tendresse.

Il était là, caché, il avait tout entendu ; le moyen imaginé par la coquette pour se justifier aux dépens de l'objet de sa rancune tournait contre elle-même, la noblesse de Frédéric l'avait sauvé, en même temps que, par sa délicatesse et sa réserve, il empêchait, sans le savoir, Mme Christian de se compromettre.

—Frédéric !.....mon cher enfant !..... disait le vieillard au comble de la joie et de l'attendrissement, vous me rendez bien heureux, et cependant, j'ai pu vous soupçonner, vous accuser..... Pardonnez-moi !..... Oh ! vous me pardonnez !.....

—Vous pardonner, mon cher maître !.....Que dites-vous !..... Les apparences étaient contre moi, contre nous, sans vous avez dans mada me la plus précieuse des femmes, et vous aurez toujours en moi le plus dévoué, le plus reconnaissant des fils.

Cette scène, dans laquelle le rôle d'Emma devenait seabreux, fut interrompue très à point par le bruit de plusieurs chevaux qui s'arrêtaient à la porte de la ferme.

Frédéric courut à la fenêtre ; deux cavaliers mettaient pied à terre : il ne lui fallut qu'une seconde pour les reconnaître, c'étaient Roller et Léo !

Ah ! s'écria-t-il en courant les recevoir, je suis décidément le dieu ou jour de bonheur ! Mes bons amis, mes fidèles, dit-il en les embrassant, quel bon génie vous amène, et de quel endroit venez-vous.....

—Nous venons de Berlin, répondit Roller.

—Et j'apporte une lettre..... d'ciel !... murmure Léo bas à l'oreille de Frédéric.

Mais celle-ci, pour expliquer ce retour en cette réunion. On se rappelle, en effet, que le général Lamotte-Fouqué, ennemi déclaré de Trenck, exaspéré de sa fuite, et prenant autant de la nouvelle de sa grâce, avait cru devoir s'en venger de la personne des deux messagers qui lui apportaient l'ordre. Il ne voulait laisser au fugitif aucun asile, aucun moyen d'être rejoint, et quoique ce fut l'acte le plus arbitraire, qu'il fut de contrarié combien Léo et Roller étaient étrangers à la désertion, qu'il leur ennuyait un si cruel chagrin, il les avait fait reconduire sous escorte militaire à Berlin.

Il y avait eu, de la part de Frédéric, une imprudence à se rendre à la liberté, des leur entrée dans cette ville. Mais le bel du gouvernement de Glatz avait été promptement atteint ; les deux dévoués n'avaient pu se mettre sur les traces de Frédéric, aucun indice ne leur indiquait dans quelle direction il se cachait, et par suite de cette ignorance, ils restaient à Berlin, auprès de leur cette captivité ils auraient espéré de la rejoindre qu'ils auraient pu gagner les premiers bruits et de recevoir les premiers baisers.

Il paraît que l'avait la baron à faire pardonner son séjour à Brunnau, son long et infructueux voyage pour la Mining, pour ce motif donné qu'il déjeunait la merveilleuse nouvelle, mais ce silence entretenait chez un autre une vive anxiété, et les remords qu'ils ressentaient qu'il ne leur était pas permis de donner sur la colère du roi et sur son dessein de faire un exemple, si ses ministres fussent retombait sur eux.

Léo était parvenu naguère à se faire connaître de la prisonnier Amélie, lui avait appris qu'il lui avait porté de la part de Frédéric, et qui avait reçu d'elle la réponse qu'il avait transmise héroïquement à son ami, au moment même de la sortie fatale du cabriolet dans les dunes de la prison d'Etat.

Par une intelligente prévoyance, il trouva encore moyen, pendant les tristes de ce long temps et de cette inaction forcée, de faire connaître à la mère du roi ce progrès de la maladie qui avait conduit le fils au bord de la tombe.

Or, s'il était dans les principes de roi d'être insensible à tout le monde, on sait même des adversaires royaux, à plus forte raison, les grandes dames de sa famille, dans leur rancune de Christian, se montraient-elles impressionnables d'une façon facile.

Elle en avait profité une première fois, mais il ne tarda pas à s'apercevoir que, du moins en qui concernait la princesse Amélie, une entrevue, peut-être une explication avec elle, lui était interdite en apparence la liberté dévolue cette qui jusqu'ici, et que son titre d'abbesse de Quedlimbourg autrait dû élargir, la bannit en réalité dans une surveillance double dans il fallait éviter.

Cette crise sur ces gardes lui même, il lut trouvé absolument l'avis de se prêter, et il suivit les événements, ne pouvant rien de plus. Ses ces entrefaites, le prisonnier reçut la message confié par son amant au courrier qui avait déjà rendu ses lettres à sa mère. Christian, sans soupçonner de quelle scrabeuse mission son protégé le chargeait, n'avait pas trop prédisposé de l'ardeur de cet homme. Il s'acquitta partfaitement de sa tâche, en y mettant, il est vrai, un temps qui causait à Frédéric de vives impatiences, dans son ignorance des obstacles qu'il fallait surmonter, et qui avaient seuls empêché Amélie de lui envoyer de ses nouvelles à Brunnau.

Mais cette lettre reçue, il fallait y répondre, et l'absence de Quedlimbourg n'offrait ne confier à un dernière inconnu, ce rappela alors fort à propos la présence de celui dont elle avait éprouvé la probité.

Elle vit venir Léo, ce fut elle qui lui apprit ainsi le séjour de Frédéric à Elbing, chez le professeur Christian.

Elle lui remit une lettre, et comme Trenck lui avait écrit au moment où il était sous le coup de sa cruelle défiance et complètement à la charge de son hôte, la fidèle et tendre prisonnière ne perdit pas de vue cette circonstance. A la lettre elle joignit une bonne très largement goudée et de traites inutiles à réaliser, en ajoutant son jeune cœur ne tarderait de lever les scrupules de leur ami, s'il en éprouvait à accepter cette marque d'intérêt, la seule, hélas ! que les persécutions exercées contre elle lui permissent de figurer.

Léo, sans entrer dans ces détails, même avec le bon Roller, annonça à celui-ci la découverte qu'il venait de faire de la résidence de Trenck, et ces deux derniers, sans inoder d'une minute, prirent la route d'Elbing, où nous les voyons arriver.

Après les embrassements pressants et l'expansion de la joie de se revoir, Roller, dans la digne Roller prit en bonne part, Frédéric nommera Léo et s'informa avec lui.

—Maintenant, lui dit-il, parle moi d'elle !.....

Un nuage passa sur les traits pâles et délicats du jeune garçon, et y traça une singulière expression d'amertume.

—Tu l'aimes donc toujours bien !..... demanda-t-il de sa voix pénétrante et argentine, troublée par un effort pénible.

—Si je l'aime !..... Trenck en délire, demande-t-il ! si je l'existe.....

Léo comprima de son mieux un soupir, et sans lever ses yeux, parce qu'une larme imperceptible tremblait au bord des longs cils bruns qui rendaient si profond l'azur de ses prunelles, il fouilla sous son gilet, en tira le bourse, qu'il déposa sur un meuble, et la lettre, qu'il tendit silencieusement à son ami.

—O mon Dieu ! s'écria-t-il en voyant cette physionomie mélancolique, quel message m'apportes-tu donc ? J'ai peur de lire.

Il lut cependant, et vous ce qu'il y avait :

" Cher Frédéric, je n'accuse ni d'oubli ni d'insensibilité ; le ciel s'est déclaré contre nous, et puisqu'il repousse cet attachement, tâchons de nous en séparer.

" Mon frère sait tout ; il n'y a rien à espérer de lui.

" Frédéric, c'est à vous de m'oublier ; je vous rends vos serments."

Ce louange billet était un coup de foudre ; la catastrophe était imprendent jeune homme s'continuait à douter ; il était trop réelle.

—Le roi sait tout !..... s'écria-t-il, oh ! malheureux ! malheureux !..... Ma mère l'avait compris, sa tendresse l'avait deviné ; seul j'étais aveugle !..... Le roi sait tout !.....

Et comme Léo, effrayé, s'efforçait à ces lignes rapides et fatales, il ajouta avec désespoir :

Mais elle ! ..... elle qui m'écrit ces choses, pour me renvoyer mes promesses, pour dégager ma foi ..... elle n'est donc infidèle ! elle veut donc me sacrifier ainsi ! ..... Ah ! la traîtresse ! ..... la traîtresse ! ..... Je renconcère que cela, et pourtant je ne le mérite point !.....

Léo s'approcha, lui prit la main et la serra doucement dans la sienne délicate et douce.

—Pauvre Frédéric, dit-il, le bonheur n'était pas là.

—Léo !..... Ah ! pardon ; que parlé je d'insensibilité, de perfidie ! ..... pardon ; si son amour me trahit, ton amitié me reste ! Mais le bonheur, où donc le trouver ! J'avais mis chez cette femme toute mon âme !..... O mon Dieu ! mon Dieu !

Mais la voix pénétrée de Léo s'éleva de nouveau pour la défendre.

—Ne l'accuse point, dit-il. Quelque chose m'assure qu'elle est aussi à plaindre que toi. Tu n'as pas vu comme moi ses traits fabriqués par l'insomnie, ses yeux rougis par les larmes. Elle n'est pas oublieuse, crois-moi, elle est victime.

Ce peu de mots, prononcé avec cet accent, opéra sur Frédéric une soudaine illusion dans l'esprit du prisonnier.

—Oh ! oui, s'écria-t-il avec enthousiasme, j'en crois ta parole, à toi qui ne m'as jamais trompé ; elle m'aime toujours, elle m'est fidèle, eh bien, moi aussi, je serai !

Mais si c'était assez pour raseénérer ses pensées, cela ne suffisait pas pour lever l'obstacle qui s'opposait à leur union, à leur fuite hors la patrie. Le roi connaissait l'outrage fait à sa dignité ; il se sentait blessé par le plus gâté de ses protégés. Trenck s'était opiniâtré dans ses torts lorsque la clémence du maître cherchait à le pousser dans une voie meilleure : sa révolte devenait dans ces termes un crime de lèse-majesté.

Sa décision fut vite prise. Il écrivit à sa mère, pour la rassurer, plutôt que pour se faire un mérite de cette résolution :

(*A continuer.*)

UN GRAND BAL PARÉ

SERA donné par une Société de Jeunes Gens, samedi soir, 8 avril 1867, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse.

DIRECTEURS.

D. Danove,	L. Lod,	A. Dock,
G. Daly,	A. Mendols,	J. Casarac,
G. Mendols,	M. Borges,	G. Borges,
J. Wolf,	F. Bell,	Theo. Sterens,
A. Marks	J. Borges,	E. Danove.
	J. Mellous.	

Comité d'arrangements.

D. Danove,	J. Borges,	J. Daly,
G. Borges,	L. Carasac,	M. Borges.
	Condamnaires,	
G. Mendols,	J. Borges,	J. Wolf,
M. Borges,	L. Borges,	A. Marks.

Prix du billet.....$2.

On peut se procurer des billets d'invitation pour dames et cavaliers chez M. Bell, rue Bienville, n. 30 ; au bureau de M. Borges, No 44 de la rue Carondelet, le LUNDI 8 AVRIL 1867, et le MARDI matin, chez le gardien.

25 mars—au 8av R. R. CHARLES, Secrétaire.

Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 25 février 1867

Le capital de la Banque de l'Etat de la Louisiane s'élève, par un acte de l'Assemblée Générale de la Législature, approuvé le 9 février 1867, à cinq millions de dollars, divisés en cinquante mille actions de cent dollars chacune, payables comme suit :

Les portions de actions souscrites maintenant sont payables comme suit, savoir : cinq pour cent à l'époque de la souscription, cinq pour cent le 1er mai, cinq pour cent le 1er juillet, et cinq pour cent le 1er octobre prochain. Les souscripteurs recevront des certificats provisoires pour les sommes payées, lesquels seront convertis certificats définitifs aussitôt que le capital sera complet et payé en entier.

Les souscriptions seront reçues au bureau de la Banque, rue Carondelet, n. 62.

L. BERNARD, Caissier.

Banque de la Nouvelle-Orléans.

CETTE Banque a été transférée de son ancien local, rue Carondelet, n. 62, à celui de la Banque de l'Etat de la Louisiane, rue Carondelet, n. 62.

Nouvelle-Orléans, 27 février 1867.

HENRY HULL, Jr., Caissier.

JOS. W. CARROLL, Vice-Président. 16 mar

MARABINO

M. F. GAZZOLI, propriétaire-titre de l'Emulsion de Marabino, vient de recevoir, et offre en vente, aux prix réduits, un assortiment complet de parfumerie et de la pomade.

Il a aussi en vente un assortiment complet de cigares, tels que Londres, Regalias, Principes, Panetelas, Cabinets, Cheroots, Cigarettes, Tabac à fumer, etc., etc., et toutes les meilleures marques de tabac à chiquer, depuis des années connu pour être le plus parfait et le plus doux.

Il a aussi en vente un assortiment complet de liqueurs fines, telles que Marabino, Curaçao, Anisette, Absinthe, Kirschwasser, Rhum, Cognac, Whiskey, Gin, Ale, Porter, Champagne, Bordeaux, Bourgogne, Rhin, Moselle, Hock, Sherry, Madère, Malaga, Port, Tenerife, Lisbonne, Sicile, Xérès, Constance, Tokay, Vermouth, Lacrima Christi, Chypre, Hongrie, Rhône, Roussillon, Alicante, Barcelone, Grenade, Valence, Tarragone, Malvoisie, Muscat, Frontignan, Lunel, Rivesaltes, Cette, Bordeaux, Médoc, Graves, Sauternes, Barsac, Saint-Emilion, Pomerol, Lafite, Margaux, Saint-Julien, Pauillac, Saint-Estèphe, Haut-Brion, Larose, Léoville, Lascases, Lagrange, Langoa, Ducru-Beaucaillou, Gruaud-Larose, Cos d'Estournel, Montrose, Pontet-Canet, Mouton-Rothschild, Branne-Mouton, Duhart-Milon, Rothschild, Lafite, Calon-Ségur, Marquis de Terme, Rauzan-Gassies, Rauzan-Ségla, Durfort-Vivens, Gruaud-Larose-Sarget, Lascombes, Brane-Cantenac, Pichon-Longueville, Pichon-Lalande, Ducru-Beaucaillou, Cos d'Estournel, Montrose, Calon,